

Chapitre III

À LA RECHERCHE DE LA SCIENCE DE L'AMOUR

Introduction

« *Ô abîme de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu ! **Que ses décrets sont insondables et ses voies incompréhensibles !*** » (Rm 11, 33.) Au moment où nous voudrions pouvoir progresser dans la science de l'amour comprise comme un « savoir accueillir le Don », il est important de prendre le temps de réfléchir à la direction dans laquelle nous devons mener notre recherche. Dans quelle perspective devons-nous nous situer ? Sur quoi, sur qui pouvons-nous compter pour nous aider dans notre audacieux travail puisqu'il apparaît clairement que nous ne saurions acquérir cette science de nous-mêmes, tant il est évident que le don que Dieu nous fait de Lui-même et que les voies qu'Il prend pour cela vont « *bien au-delà, infiniment au-delà de tout ce que nous pouvons demander ou concevoir* » (Ép 3, 20). Nous pouvons faire nôtre dès le début la prière du psalmiste : « *Seigneur, enseigne-moi tes voies, fais-moi connaître ta route. Dirige-moi par ta vérité, enseigne-moi, car tu es le Dieu qui me sauve* » (Ps 25(24), 4-5).

1. Devenir comme des petits enfants pour se disposer

« *C'est ainsi qu'Il nous a élus en lui, dès avant la fondation du monde, pour être saints et immaculés en sa présence, dans l'amour, Il nous a **prédestinés à devenir fils adoptifs**¹ par Jésus Christ pour Lui-même selon le bon plaisir de sa volonté (...)* » (Ép 1, 4-5). Au moment de rechercher de quelle manière nous pouvons et devons « accueillir le Don de Dieu », c'est-à-dire l'Esprit Saint, il nous faut revenir au « dessein éternel » (cf. Ép 3, 11) de Dieu pour comprendre d'abord comment Dieu nous rend « *participants de la nature divine* » (2 P 1, 4) par le don de l'Esprit. Il s'agit essentiellement d'un dessein d'adoption filiale si bien que l'Esprit que nous recevons nous est donné comme un « Esprit d'adoption » : « *En effet, tous ceux qu'anime l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. Aussi bien n'avez-vous pas reçu un esprit d'esclave pour retomber dans la crainte ; vous avez reçu **un Esprit d'adoption en lequel nous crions : Abba ! Père !*** » (Rm 8, 14-15). Dieu ne peut nous introduire dans sa vie d'amour qu'en nous rendant « fils adoptifs » dans le Fils Unique par le don de son Esprit. **Nous ne pouvons aimer Dieu en vérité d'un amour divin qu'en enfants.** Autrement dit, nous ne pouvons nous rendre accueillants au don de l'Esprit d'Amour qu'en nous laissant emporter dans ce mystère de filiation divine. Accueillir le don de l'Esprit, c'est accueillir l'Amour de Dieu pour nous, c'est nous laisser aimer par Lui et

¹ Littéralement « à une filiation ».

la Révélation nous montre que cela ne peut se faire que dans la mesure où nous laissons s'opérer l'adoption filiale en nous. La voie qui nous conduit à aimer Dieu comme Dieu nous aime par le don de l'Esprit ne peut être qu'**une voie d'enfance**.

Cette voie d'enfance, c'est l'Esprit Saint qui nous y conduit, c'est Lui, et Lui seul, qui peut changer nos « cœurs de pierre » (cf. Éz 36, 26) en des cœurs d'enfants. La question qui se pose à nous à ce niveau de notre réflexion, c'est de savoir ce que nous devons faire nous-mêmes pour nous rendre accueillants à ce processus de filiation divine. La réponse que le Christ nous donne est claire : « *Laissez les petits enfants venir à moi ; ne les empêchez pas, car c'est à leurs pareils qu'appartient le Royaume de Dieu. En vérité, je vous le dis : **quiconque n'accueille pas le Royaume de Dieu en petit enfant n'y entrera pas*** » (Mc 10, 14-15). Nous ne pouvons accueillir l'Esprit d'adoption, nous ne pouvons accueillir l'Amour divin qu'en petits enfants. Cette réponse du Christ à laquelle nous sommes habitués devrait en réalité nous surprendre ; elle semble en effet nous demander de faire nous-mêmes ce que nous attendons de Dieu : « devenir comme les petits enfants » selon cet autre avertissement du Christ : « *Amen, je vous le dis, **si vous ne vous convertissez pas et ne devenez pas comme des petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux. Qui donc se fera petit² comme ce petit enfant-là, celui-là est le plus grand dans le Royaume des Cieux*** » (Mt 18, 3-4). En réalité, il y a une distinction à faire ici : Jésus ne nous demande pas de « devenir enfants de Dieu », Lui seul peut nous en donner « le pouvoir », mais de « devenir comme ce petit enfant-là » au sens de « se faire petit », de « s'humilier ». Il s'agit d'un **travail de disposition au don de l'Esprit**, il s'agit de nous bien disposer pour qu'il n'y ait rien en nous qui s'oppose, qui fasse obstacle au processus divin de filiation adoptive. Plus nous « lutterons pour entrer par la porte étroite » (cf. Lc 13, 24) de l'enfance spirituelle, plus nous serons aptes à « accueillir le Royaume de Dieu », c'est-à-dire son Esprit d'Amour.

2. Nous mettre à l'école du Christ dans la lumière de l'Esprit

« *Pour vous, ne vous faites pas appeler "Rabbi" : car vous n'avez qu'un Enseignant, (...) Ne vous faites pas non plus appeler "Maître" : car **vous n'avez qu'un Maître, le Christ*** » (Mt 23, 8.10). Il y a, comme nous venons de le voir, un travail de disposition à faire nous-mêmes et, pour cela, nous avons besoin d'être guidés, instruits pour pouvoir comprendre en profondeur ce que Dieu attend de nous, ce que signifie concrètement accueillir le don de l'Esprit Saint « en petits enfants », « devenir comme les petits enfants ». Là est la science de l'amour que nous recherchons. C'est vers le Christ comme notre « unique Maître » qu'il faut nous tourner. En même temps qu'Il nous donne par sa grâce « pouvoir de devenir enfant de Dieu » (cf. Jn 1, 12), Il est Celui en lequel et par lequel nous pouvons nous disposer à accueillir le don de la filiation divine. Il est le « Maître » qui peut nous enseigner la tâche correspondante au don parce qu'Il a lui-même été, en tant qu'homme, « *consacré par l'Esprit Saint et rempli de sa force* » (Ac 10, 38), Il s'est laissé Lui-même, le premier, « *mené par*

² Littéralement « s'humiliera ».

l'Esprit » (Lc 4, 1) jusqu'à « *par un Esprit éternel s'offrir Lui-même sans tache à Dieu* » (He 9, 14)³. De même que c'est de son humanité que nous recevons l'Esprit Saint, c'est de sa bouche que nous recevons l'instruction, la sagesse nécessaire à ce travail d'accueil de l'Esprit. Il nous enseigne non seulement par sa parole mais par les mystères de sa vie – qui demeurent tous comme à l'intérieur d'un mystère d'enfance –, et par sa personne elle-même, Lui qui est le « Fils bien-aimé » du Père qu'il nous faut « écouter » (cf. Mt 17, 5), « imiter » (cf. 1 Co 11, 1), « connaître » pour nous « rendre conforme à Lui » (cf. Ph 3, 10).

« ***Le Paraclet, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit*** » (Jn 14, 26). S'il est vrai que le Christ seul, l'Enfant bien-aimé du Père, peut nous enseigner la voie de l'enfance, il nous faut dire aussi que l'Esprit de vérité seul peut « nous introduire dans la vérité tout entière » (cf. Jn 16, 13) en nous faisant comprendre vraiment ce que le Christ nous a dit, en nous en donnant « l'intelligence spirituelle » (cf. Lc 24, 45). En réalité, nous sommes amenés ici à reconnaître, conformément à l'enseignement traditionnel de l'Église⁴, que **nous ne pouvons pas nous préparer à recevoir l'Esprit Saint sans l'aide de l'Esprit Saint lui-même**. Ici, plus précisément, il nous faut reconnaître que c'est l'Esprit de Vérité, et Lui seul, qui peut nous introduire dans « les mystères du Royaume des Cieux » (cf. Mt 13, 11), nous faire comprendre ce « **secret de la sainteté** »⁵ qu'est la petite voie d'enfance. Lui, et lui seul, peut nous le « dévoiler », nous donner d'en comprendre intérieurement, d'en goûter « toute la vérité » pour que ce « secret » devienne celui de notre vie, qu'il devienne véritablement, pour chacun d'entre nous, la clef d'ouverture à l'Amour.

3. De quelle manière pouvons-nous nous laisser instruire ?

Ainsi, pour acquérir la sagesse des saints, pour « savoir accueillir le Don de Dieu », il nous faut d'abord **savoir nous laisser instruire par l'Esprit**, accueillir la lumière divine. Et si nous nous demandons comment laisser l'Esprit Saint nous enseigner de l'intérieur la petite voie d'enfance, nous sommes à nouveau confrontés à ce même mystère qui enveloppe toute notre existence : « *Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits. Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir. Tout m'a été remis par mon Père, et*

³ Certes, le Christ n'a pas eu comme nous à « devenir comme les petits enfants » puisqu'Il n'a cessé de l'être dès le premier instant de son existence, mais Il a vécu dans l'épreuve de sa Passion la pleine réalisation de ce que signifie accueillir l'Esprit, « se laisser mener » par Lui, au sens où l'épître aux Hébreux nous dit que « tout Fils qu'Il était, Il apprit de ce qu'Il souffrit l'obéissance » (5, 8).

⁴ Comme l'a enseigné le Concile de Trente : « Les hommes sont **disposés** à la justice elle-même quand, **poussés et aidés par la grâce divine**, la foi “qu'ils entendent prêcher” se formant en eux (Rm 10, 17), ils se tournent librement vers Dieu (...) » (FC, 560).

⁵ Selon l'expression utilisée par Benoît XV dans son discours pour la promulgation du décret sur l'héroïcité des vertus de Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus : « Car il n'est personne connaissant quelque peu la vie de la “petite Thérèse” qui n'unisse sa voix à l'admirable chœur proclamant cette vie toute caractérisée par les mérites de l'*enfance spirituelle*. Or, **là est le secret de la sainteté**, non seulement pour les Français, mais pour tous les fidèles répandus dans le monde entier » (14 août 1921).

nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père, et nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler » (Mt 11, 25-27), ce qui se réalise par l'Esprit de Vérité. Devant une telle exigence qui nous ramène sans cesse au dessein éternel de Dieu, il ne faut pas nous décourager, il nous faut accepter de ne pouvoir avancer sur cette voie que progressivement, en respectant un certain ordre. Ce que l'on pourrait appeler le premier « palier » par lequel il nous faut passer, c'est cette exigence qui consiste pour nous à « devenir comme des petits enfants » à l'école du Christ-Enfant d'abord dans notre intelligence⁶. Cela apparaît ici, d'une certaine manière, comme **la base de tout** puisqu'à partir de là la possibilité est ouverte de nous laisser guider par l'Esprit de Vérité dans les profondeurs de la voie d'enfance. En réalité l'image du palier est insuffisante au sens où ce mode filial, « enfantin » d'intelligence est une porte par laquelle il nous faudra rentrer à nouveau et d'une manière plus profonde à chaque étape nouvelle à franchir sous la conduite du « pasteur de nos âmes » (cf. 1 P 2, 25). Il n'est pas en ce sens un palier que nous pourrions franchir une fois pour toutes.

Que signifie concrètement vivre selon l'esprit d'enfance l'exercice de notre intelligence ? Que signifie se laisser instruire par le Christ dans la docilité à son Esprit comme des tout-petits ? Nous ressentons, à ce niveau de notre recherche, **le besoin d'un modèle concret à imiter**. Certes le Christ lui-même se présente à nous comme Celui qui peut dire en toute vérité : « *Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé. Si quelqu'un veut faire sa volonté, il reconnaîtra si ma doctrine est de Dieu ou si je parle de moi-même* » (Jn 7, 16-17). Le Christ ne pense pas « de lui-même », sa vie intellectuelle se déploie à partir d'une pure écoute du Père comme d'une source cachée. Mais cela, Il le vit d'une manière parfaite, en vertu de son union au Père comme Fils bien-aimé, sans qu'il y ait pour Lui un chemin à parcourir, une entrée progressive dans un mode filial de penser et – plus largement – de vivre sous la mouvance de l'Esprit. Si donc il est vrai qu'il nous faudra toujours revenir au Christ dans notre apprentissage de l'accueil du don de l'Esprit, il n'en reste pas moins que nous ressentons le besoin en même temps d'être entraînés par une personne qui, en tant que créature, chemine devant nous et avec nous **sur ce chemin d'une ouverture filiale de notre intelligence** et de tout notre être au don de l'Esprit.

4. Le rôle de Marie comme éducatrice

La Vierge nous apparaît ici comme le modèle incomparable dont nous avons besoin pour nous guider, nous rassurer et nous encourager dans notre marche sur la voie de l'amour et, plus particulièrement, dans cette recherche d'une « science » qui nous rende capables d'accueillir le don de l'Esprit dans notre intelligence d'abord, et dans notre vie ensuite. Elle est en effet celle qui a su, la première, se laisser couvrir par l'ombre de l'Esprit pour pouvoir accueillir le Verbe et le suivre dans sa vie filiale d'obéissance au Père. À l'école de son divin Fils, comme sa première disciple, elle est devenue chaque

⁶ Cela ne doit pas nous étonner au sens où il y a un certain primat de l'intelligence chez l'homme dans son agir. Le Siracide ne dit-il pas : « **Le principe de toute œuvre c'est la raison, avant toute entreprise, il faut la réflexion** » (Si 37, 16).

jour davantage la petite fille bien-aimée de Dieu. En elle s'est parfaitement accompli le dessein éternel du Père de faire de nous ses fils adoptifs dans le Fils unique, et cela par la puissance de l'Esprit sous l'emprise duquel elle a vécu tout au long de sa vie d'une manière toujours plus profonde. Elle a su se laisser pénétrer, envahir par Lui jusqu'à mériter le titre d'« **épouse de l'Esprit Saint** ». **Là est son secret**. Par sa docilité à l'Esprit de Vérité, elle est parvenue à acquérir d'une manière parfaite et incomparable la science de l'Amour comme la première de ces « tout-petits » auxquels le Père a voulu révéler les mystères de son Royaume. C'est pourquoi elle est « **la Reine des Docteurs** ». C'est pourquoi elle est notre mère et notre éducatrice sur ce chemin d'accueil de l'Esprit.

Elle est présente en effet au mystérieux processus d'adoption divine que la puissance divine opère en chacune de nos âmes comme elle était présente au milieu des apôtres le jour de la Pentecôte. Elle y préside non seulement par son amour maternel mais par sa sagesse qu'elle désire nous communiquer. S'étant laissé conformer la première au Christ, elle peut dire bien plus que saint Paul : « *Montrez-vous mes imitateurs, comme je le suis moi-même du Christ* » (1 Co 11, 1). Comme Trône de la Sagesse, elle peut dire bien plus que le Siracide : « *Approchez-vous de moi, ignorants, mettez-vous à l'école. Pourquoi en être encore dépourvus, quand votre gorge en est si assoiffée ? J'ai ouvert la bouche pour parler : achetez-la sans argent, mettez votre cou sous le joug, que vos âmes reçoivent l'instruction, elle est tout près, à votre portée* » (Si 51, 23-26).